Saint François Xavier (1506-1552)
Fête de la Famille Ignatienne

Paris, Eglise Saint-Ignace, 6 décembre 2025

(2ème dimanche Avent A)
Is 11,1-10 ; Ps. 71 ; Rm 15,4-9 ; Mt 3,1-12

Jacques GEBEL sj

Voici les premiers paragraphes d'une instruction envoyée par saint François Xavier, Provincial d'Asie, à Maître Gaspard (Barzée), recteur du collège de Goa et vice-provincial, en avril 1552 :
l. Premièrement, chercher une grande humilité en matière de prédication, en attribuant premièrement tout à Dieu, et très parfaitement.
2. Deuxièmement, je mettrai le peuple sous mes yeux, pour voir comment Dieu a donné de la dévotion au peuple pour qu'il entende sa parole, et c'est par référence à la dévotion du peuple que Dieu m'a donné la grâce nécessaire pour prêcher, et au peuple, la dévotion pour m'écouter.
3. M'efforcer d'aimer beaucoup le peuple, sans perdre de vue l'obligation que j'ai envers lui, car c'est par son intercession que Dieu m'a donné la grâce pour prêcher.
(SAINT FRANÇOIS XAVIER - *CORRESPONDANCE - 1535-1552 - Lettres et Documents* – Traduction intégrale, présentation, notes et index de Hugues Didier - Desclée de Brouwer Bellarmin, Collection CHRISTUS n°64, 1987 ; n° 116 TROISIEME INSTRUCTION : DE L'HUMILITE, pages 440-441)

Ces conseils pour la prédication, tout en maîtrise, plutôt chaleureux, tranchent avec la prédication, violente, abrupte et glaçante de saint Jean le Baptiste.
Le Baptiste, avec sa tignasse léonine, ses frusques camelines, son miel en brèche et ses criquets, prophète qui voue ses auditeurs à un enfer polaire.

L'urgence du salut ne tolère aucune circonvolution.
Le feu qui ne s'éteint pas est déjà allumé.
L'arbre stérile y sera jeté.

Urgence du salut et ambiance de Première Semaine des Exercices Spirituels qui faisaient aussi parcourir les océans à saint François Xavier.

Hugues DIDIER écrit dans son introduction à la *CORRESPONDANCE* de saint François Xavier :
S'il n'avait pas cru à l'imminence de l'enfer pour les païens, Xavier serait peut-être resté en Europe. L'Asie est, d'après lui, menacée de damnation, parce qu'aussi longtemps qu'elle n'a pas été évangélisée, elle demeure étrangère aux grâces divines véhiculées par les sacrements. La bipartition de l'humanité lui semble profonde, abyssale même, comme si le Jugement Dernier advenait jour après jour. Il ne conçoit pas que les idolâtres et autres infidèles, morts sans le baptême, puissent connaître un autre sort, après la tombe, que l'éternelle perdition. C'est exactement ce que dit une prière composée pour la conversion de ceux qu'il nomme les gentils, à la façon des premières générations chrétiennes : « Les enfers en sont emplis. » Il se représente la gentilité des Indiens, des Japonais ou des Chinois à travers ce que les moins indulgents Pères de l'Eglise ont dit de celle des Grecs et des Latins. Pas de préparation évangélique dans ces nations : saint Clément d'Alexandrie a été oublié et le P. Matthieu Ricci est encore loin.
(SAINT FRANÇOIS XAVIER - *CORRESPONDANCE - 1535-1552 - Lettres et Documents*, op. cit., page 11)

On se souvient aussi de la colère de Xavier dans ses lettres à saint Ignace et aux compagnons vivant à Rome, comme celle du 15 janvier 1544 :
Des foules ici manquent de devenir chrétiennes, faute d'hommes qui se consacrent à la tâche de les instruire.
Bien souvent, il me prend l'envie de descendre vers les universités d'Europe, spécialement celle de Paris, et de crier à pleine voix, comme un homme qui a perdu le jugement, à ceux qui ont plus de science que de désir de l'employer avec profit : "Combien d'âmes manquent la gloire du ciel et tombent en enfer à cause de votre négligence !"

Quand ils étudient les belles-lettres, s'ils voulaient étudier aussi le compte que Dieu leur demandera pour le talent qu'il leur a donné ! Beaucoup sentiraient peut-être le besoin de s'engager alors à des exercices spirituels qui les mèneraient à découvrir la volonté divine, après avoir renoncé à leurs propres inclinations, et à crier à Dieu : « Seigneur, me voici. Que voulez-vous que je fasse ? Envoyez-moi où vous voudrez, oui, même chez les Indiens. »
(cf. avec une autre traduction : SAINT FRANÇOIS XAVIER - *CORRESPONDANCE - 1535-1552 - Lettres et Documents*, op. cit., n°20, page 106)

François Xavier rejoint Jean le Baptiste, fustigeant pharisiens et sadducéens, lorsqu'il réclame à Jean III, roi du Portugal, Michel Vaz comme coadjuteur à l'évêque défaillant de Goa, dénonçant les mauvais traitements infligés aux autochtones par les colons portugais :
Il est absolument nécessaire de renvoyer ici Michel Vaz, si [Votre Majesté] ~~elle~~ désire promouvoir et étendre notre sainte foi catholique dans ces contrées de l'Inde, si elle souhaite que ceux qui ont déjà été agrégés à l'Eglise ne s'en écartent point ni ne reviennent à leurs superstitions ancestrales, car ils sont victimes d'injustices et de mauvais traitements effroyables de la part des serviteurs de Votre Majesté.
(SAINT FRANÇOIS XAVIER - *CORRESPONDANCE - 1535-1552 - Lettres et Documents*, op. cit., n°46, page 146)

Et il va même menacer Jean III directement :
Je ~~la~~ prie donc [Votre Majesté] et je lui demande instamment de recommander les affaires du service divin, par des lettres à ses serviteurs, et de plus de sanctionner par un châtiment justifié cette recommandation, en punissant même ceux qui ont failli à leur mission en cette contrée-ci. De fait il existe ce danger, à savoir qu'une fois convoquée par Dieu notre Seigneur devant son tribunal (et cela doit arriver quand on s'y attend le moins ; et il n'y a ni espoir ni moyen de l'éviter) Votre Majesté n'ait à s'entendre dire de la part de Dieu courroucé, oserai-je le dire : « Pourquoi n'as-tu pas fait attention à ceux qui, s'appuyant sur ton autorité en étant tes sujets, se sont opposés à moi dans l'Inde ? Alors que tu les as sévèrement punis, s'ils ont été surpris à être négligents dans le soin de tes revenus et dans le calcul de ton fisc... »
(SAINT FRANÇOIS XAVIER - *CORRESPONDANCE - 1535-1552 - Lettres et Documents*, op. cit., n°46, page 147)

On comprend l'obsession de François Xavier de vouloir baptiser, baptiser, baptiser, au point d'en être épuisé.

Mais Jean le Baptiste comme Xavier ne sont pas dupes.

Un rite bien effectué et une confession pieuse ne suffisent pas s'ils ne sont pas suivis par une mise en pratique, par une vie nouvelle.
Se targuer de faire partie du peuple de Dieu, d'avoir des ancêtres prestigieux ne suffit pas.
La parole doit provoquer des actes, des fruits.

La vraie conversion consiste en effet en deux mouvements.
Le premier, orienté vers le passé, est un renoncement au péché, un « repentir ».
Le deuxième est orienté vers l'avenir, et désigne un choix positif pour le bien, le choix de Dieu, que seul peut entretenir en nos cœurs le feu de l'Esprit du Crucifié Ressuscité.

Aller jusqu'au bout et s'effacer pour laisser travailler l'Esprit du Christ.
C'est ce que fera Jean le Baptiste, en indiquant l'Agneau de Dieu à ses disciples.
C'est ce que fera François Xavier, en quittant l'Inde pour les Moluques, les Moluques pour le Japon, le Japon pour la Chine.

Chine aux portes de laquelle il mourra, faisant écrire à Polanco, secrétaire d'Ignace et de la Compagnie de Jésus à Rome, dans son *Chronicon :*
« La divine bonté [avait suggéré au P. François] ces désirs pour accroître son mérite, mais surtout parce qu'il voulait, à l'imitation du Christ, mourir comme le grain de blé jeté en terre à son entrée en Chine, pour que d'autres recueillent des fruits plus abondants ; mais elle trancha le fil de ses desseins. »

(Cité par André RAVIER, La Compagnie de Jésus sous le gouvernement d'Ignace de Loyola (1541-1556), Desclée de Brouwer Bellarmin, collection CHRISTUS n° 74, 1991, page 203)

Effacement pour laisser grandir dans les autres par d'autres le Christ, crucifié souriant, qui le rend libre et en paix, comme en témoigne sa prière :
« Mon Dieu, je vous aime ! Ce n'est pas pour le ciel que je vous aime ni parce que ceux qui ne vous aiment pas, vous les punissez du feu éternel. A la croix, mon Jésus, vous m'avez pressé sur votre cœur. Vous avez enduré les clous, le coup de lance, le comble de la honte, les douleurs sans nombre, la sueur et l'angoisse, la mort ... Tout cela pour moi, à ma place, pour mes péchés. Alors, ô Jésus très aimant, pourquoi donc ne pas vous aimer d'un amour désintéressé, oubliant le ciel et l'enfer, non pour être récompensé, mais simplement comme vous m'avez aimé ? C'est ainsi que je vous aime, ainsi que je vous aimerai : uniquement parce que vous êtes mon roi, uniquement parce que vous êtes mon Dieu. Ainsi soit-il. »
(https://www.revue-christus.com/article/mon-dieu-je-vous-aime-priere-de-saint-francois-xavier/5036)

C'est cet amour de Dieu, révélé en Jésus le Christ, qui nourrit le juste amour de soi et d'autrui.
En témoignent toujours les instructions envoyées par François Xavier à Maître Gaspard, recteur du collège de Goa, en avril 1552 :
1. D'abord, souvenez-vous de vous-même, car, comme vous le savez, l'Ecriture dit : Celui qui n'est pas bon envers lui-même, comment le sera-t-il envers les autres ?
Ensuite, envers les Pères et envers les Frères, conduisez-vous avec beaucoup d'amour, de charité et de modestie, et non pas avec rudesse ni avec rigueur, à moins qu'ils ne mésusent de votre indulgence.
(SAINT FRANÇOIS XAVIER - *CORRESPONDANCE - 1535-1552 - Lettres et Documents*, op. cit., n°115 DEUXIEME INSTRUCTION : DU GOUVERNEMENT, page 438)

Que saint Jean le Baptiste, (représenté, alors que mort avant Jésus, au pied de la croix sur le retable d'Issenheim de Mathias Grünewald, exposé au musée Unterlinden à Colmar, en Alsace) conscient des limites de son baptême, indiquant de son index immense le baptême de feu du Christ, consommé sur la croix, prépare nos cœurs à accueillir celui qui vient !

Qu'à sa suite et à celle de saint François Xavier, *Pèlerin des océans, Docile et bel instrument entre les mains de son Dieu, Dépouillé de tout honneur, Combattant sans autre épée que l'amour des plus perdus, Messager d'un Dieu pour tous, Compagnon du Roi Jésus* (chanté par Didier RIMAUD), nous continuions la route !
Pèlerins atteints au cœur et déterminés, aplanissant les chemins et rectifiant les sentiers, portant des fruits de conversion, non pas ce fruit beau à voir présenté par l'antique vipère, contre laquelle vitupère le Baptiste, mais des fruits de vérité, de justice et de paix !

Fruits jaillis d'un cœur de chair vivant, d'un cœur en marche, d'un cœur qui combat jusqu'à son dernier souffle, enté au Cœur de Celui qui a tant aimé tous les membres de l'humanité.

Amen

Pèlerin des océans - Didier RIMAUD sj
Hymne pour la fête de saint François Xavier
(composé avant le Jubilé « Amis dans le Seigneur » de l'été 2006)

https://www.youtube.com/watch?v=9A7NdnEXBRg

1. Pèlerin des océans,
conquérant de l'univers,
sans savoir où vogueront
les caravelles de Dieu,
tu t'enfuis toujours plus loin,
enflammé de quel désir ?
L'âme bénie du Christ
te sanctifie de son feu ;
le corps très pur du Christ
te sauve de toute peur.

2. Docile et bel instrument
entre les mains de ton Dieu,
aimant d'intense amitié
tes amis dans le Seigneur,
tu vas de plus en plus seul
assoiffé de quel dessein ?
Le sang précieux du Christ
t'enivre à perdre le sens ;
l'eau du côté du Christ
t'abreuve et te purifie.

3. Tu agis dans l'Esprit Saint
rapportant tout à Dieu seul,
tu agis de tout ton cœur,
en te livrant sans compter,
tu agis en vérité,
et pour aider quel prochain ?
La passion du Christ
te fortifie dans la foi ;
tu prends pour seul appui
le nom très doux de Jésus.

4. Combattant sans autre épée
que l'amour des plus perdus,
messager d'un Dieu pour tous
à partager comme un pain,
quêteur des trésors enfouis
qui manquent au corps de Dieu,
Ton cœur se tient caché
dans les blessures du Christ ;
greffé aux plaies du Christ,
rien ne peut t'en séparer.

5. Dépouillé de tout honneur,
anéanti dans l'amour,
tendu vers les horizons
où se lève le soleil,
où le Soleil des soleils
ne s'est pas encore levé,
La voix du crucifié
t'invite à vivre sa mort ;
la voix du Christ vainqueur
te dit de venir à lui.

6. Compagnon du Roi Jésus,
ouvrier de ses travaux,
saint parmi les saints du ciel,
tu prends part à son bonheur,
tu l'as suivi sous la croix,
il t'accueille près de lui,
Tu peux louer sans fin
le beau sourire du Christ ;
tu as gagné sa joie,
la joie du ressuscité.